

merce converge, but nowhere is such an indication to be found. He speaks of the prosperity of his own county, and quotes Valleyfield as an illustration. Valleyfield, he says, was but a village with a few habitations, some ten years ago, while it now has a population of over two thousand souls, enjoying every happiness to be wished for. It has its cotten, its paper, and its cloth manufactories, able to compete with any of the kind on the other side of the lines. He (Mr. Cayley) inveighed strongly against the honourable member for Shefford and the hon. member for Hochelaga, for saying, that our existence as a people was entirely dependent on our commercial relations with the United States, and that if they were not renewed we would soon hear the sound of the dead bell tolling over our annihilation. If the United States are willing to grant us the Treaty in question, he was quite ready at all times to accept, and he hoped that the Government would avail itself of every favourable opportunity to bring about so desirable a result. He (Mr. Cayley) denied that the Government was the cause of the tide of emigration from Canada to the United States. He found the real cause of that emigration in the speeches of the honourable member for Shefford, and the hon. member for Hochelaga. He said to these gentlemen, cease to attack our own institutions; refrain from lauding the virtues of the neighbouring Republic; no longer paint in glowing colours, life in the United States; tell the journals enlisted in your cause to discontinue instilling into the minds of our people disgust for British Institutions; tell them not to be daily whispering in their ears that the United States is a rich country and that Canada is a poverty-stricken one; and that if they continue to live here they must drag out their existence as beggars; tell them when they address the people to speak the truth of the neighbouring Republic and do yourselves likewise; and emigration from Canada will become a thing no longer heard of, they shall remain in a country, where by their industry they will be enabled to earn a livelihood, and they will feel better pleased with the enjoyment of British liberties than with the lawless licentiousness of the United States. He (Mr. Cayley) endorsed the policy of the Government, and found it wise and in the interests of the country. He answered an attack made upon him by a writer of the Province of Quebec, reproaching him as being too loyal, he being an Irishman, after all the ill-treatment his country received at the hands of England. He (Mr. Cayley) went on. He knew that England had insulted his native land even in her rags, and her miserable thatched huts, he knew that for years she had endeavoured to stifle in the breast of the people of Ireland those sentiments that are her

field, dit-il, n'était qu'une bourgade de quelques maisons il y a dix ans environ. Aujourd'hui, sa population dépasse deux mille âmes qui jouissent de toutes les commodités désirables. On y trouve des fabriques de coton, de papier et de vêtements, capables de concurrencer toute autre entreprise du même genre outre-frontière. Il (M. Cayley) inveective énergiquement l'honorable député de Shefford et l'honorable député d'Hochelaga, qui ont affirmé que notre existence, en tant que peuple, dépend entièrement de nos relations commerciales avec les États-Unis et que, si elles ne sont pas renouvelées, nous entendrons bientôt sonner le glas de nos institutions. Si les États-Unis sont disposés à nous accorder le traité en question, il est tout prêt à l'accepter à n'importe quel moment, et il espère que le Gouvernement profitera de toutes les occasions favorables pour obtenir un résultat aussi avantageux. Il (M. Cayley) nie que le Gouvernement soit la cause de ce courant d'émigration du Canada aux États-Unis. Il a découvert la cause véritable de cette émigration dans les discours de l'honorable député de Shefford et de l'honorable député d'Hochelaga. Il dit à ces messieurs, cessez d'attaquer nos propres institutions, cessez de louer les vertus de la république voisine, de peindre la vie aux États-Unis sous des couleurs resplendissantes; dites aux journaux gagnés à votre cause de cesser d'installer dans l'esprit de notre peuple, le mépris des institutions britanniques; dites-leur de ne plus murmurer tous les jours à l'oreille des gens, que les États-Unis sont un pays riche et le Canada, un pays pauvre; et que, s'ils persistent à vivre ici, ils mèneront une existence misérable; demandez-leur, lorsqu'ils s'adressent au peuple, de dire la vérité au sujet de la république voisine, et faites de même vous aussi; et l'on n'entendra même plus parler d'émigration canadienne; les Canadiens resteront dans leur pays où leur diligence leur permettra de gagner honorablement leur vie, et où ils seront plus heureux, jouissant des libertés britanniques, que dans ce pays sans foi ni loi que sont les États-Unis. Il (M. Cayley) a donné son adhésion à la politique gouvernementale et l'a trouvée sage et avantageuse pour le pays. Il a riposté à une attaque d'un journaliste de la province de Québec, qui lui reprochait sa trop grande loyauté, à lui, un Irlandais, après tous les mauvais traitements que son pays a subis de la part de l'Angleterre! Il (M. Cayley) poursuit. Il sait que l'Angleterre a outragé son pays natal jusque dans ses loques et ses misérables chaumières; il sait que des années durant, elle s'est efforcée d'extirper du cœur du peuple irlandais ces sentiments qui font aujourd'hui sa gloire; il sait qu'elle a tyrannisé les habitants de cette île que le Ciel lui a donnée comme sœur pour partager sa solitude au